This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

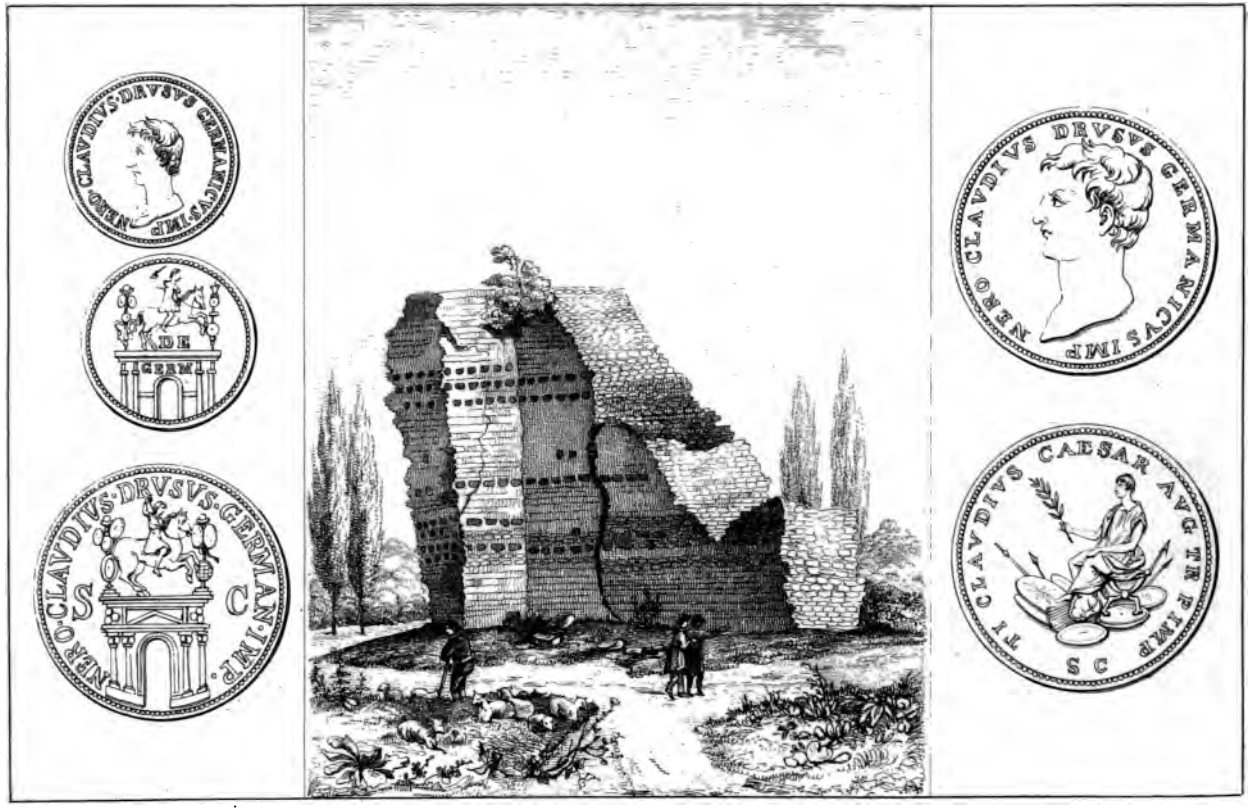
49. 1998.

NOTICE

SUR QUELQUES DÉBRIS

DE

CONSTRUCTIONS ROMAINES.



RUINE ROMAINE À HERTEN

NOTICE

SUR QUELQUES DÉBRIS

DE

CONSTRUCTIONS ROMAINES,

CONSERVÉS DANS LA COMMUNE DE HERTEN,

PRÈS DE ROERMONDE.

Par M. J. V.

BIBLIOTHECA · BODLEIANA

Gand,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE L. HEBBELYNCK,

Quai des Dominicains, 29.

1849

NOTICE

SUR

QUELQUES DÉBRIS DE CONSTRUCTIONS ROMAINES,

CONSERVÉS DANS LA COMMUNE DE HERTEN.

Nous croyons faire plaisir aux amateurs d'antiquités nationales, en signalant à leur attention les restes d'un établissement romain dont, à notre connaissance, aucun écrivain n'a encore fait mention.

Ces débris se rencontrent dans la petite commune de Herten, située sur la rive droite de la Meuse, à une demi-lieue au-dessus de Ruremonde.

La planche annexée à cette notice représente une ruine, reste d'une grosse tour, qui, il y a environ soixante-dix ans, se voyait encore presque entière, dans le parc du château de M. le chevalier Petit d'Oudenborgh, au hameau Meerem, dans la commune de Herten.

Cette tour, de forme carrée, avait 14 mètres 30 centimètres de côté; l'épaisseur des murs, mesurée sur les fragments qui en restent, était de 3 mètres 65 centimètres. On n'a plus de données bien exactes sur la hauteur de cette construction, les parties supérieures étant depuis plus d'un siècle en état de ruine. Il y a environ 70 ans qu'une partie notable en a été démolie par l'aïeul du propriétaire actuel, circonstance sans doute bien regrettable pour les amateurs des anciens souvenirs de la patrie.

La pierre dont se compose la maçonnerie de cette tour est un moëllon de toutes sortes de dimensions, entremêlé de chaines horizontales d'une pierre plus ou moins appareillée et qui semble d'une nature ocreuse; car en la pulvérisant et la détrempant dans l'eau, sa lessive fournit une couleur jaune foncée, chaude et tirant sur l'ocre brun.

Le mortier semble avoir été une espèce de beton : il est entremêlé de petits galets ou de gravier.

Dans l'intérieur de la tour, à une certaine élevation, s'est trouvé un grillage composé de gros barreaux de fer, entièrement oxidés par le temps. Nous supposons qu'un plancher ou carrelage a reposé sur cette espèce de gîtage et formait ainsi l'étage de l'édifice.

A peu de distance de cette ruine, dans une prai-

rie communale, se trouve un *tumulus* s'élevant à 7 mètres 50 centimètres au-dessus du niveau uniforme du terrain avoisinant; il décrit avec sa base une circonférence d'environ 140 mètres. Depuis un temps immémorial, ce tumulus est connu sous le nom de *Drusus-berg,* ou montagne de Drusus; il est figuré et mentionné sous cette dénomination sur les plus anciennes cartes topographiques de la contrée.

Enfin le troisième objet d'antiquité que renferme la commune de Herten, est la partie inférieure de la tour de son église paroissiale, que les habitants disent avoir jadis fait partie d'un autel de la déesse romaine *Herta,* nom dont serait dérivé celui de la commune.

La partie que l'on prétend appartenir à l'époque romaine est carrée, ayant 4 mètres 94 centim. de côté et 10 mètres 3 centim. de hauteur; elle est construite en moëllon et avec du mortier mêlé de galets, comme celui de la première tour dont nous venons de parler.

A ces monuments, la tradition ajoute que du temps de l'occupation romaine, un camp de l'armée de Drusus était établi à Herten, que ce général y est mort et qu'il a été enseveli sous le tumulus qui porte encore son nom.

Après avoir décrit les objets qu'une suite de dix-huit siècles n'a pu soustraire à nos regards, après

avoir rapporté la tradition populaire qui s'y rattache, en lui laissant ses naïves erreurs, nous nous permettrons d'examiner quels rapport peuvent avoir ces diverses choses avec les événements du temps et avec les monuments romains conservés ailleurs dans notre pays et les pays voisins.

D'après les historiens de l'antiquité, les expéditions de Néron-Drusus en Germanie, eurent lieu sous l'empereur Octave-Auguste, dans les années 742 et 743 de la fondation de Rome, ou onze et dix ans avant la Naissance de Jésus-Christ, qui est rapportée au 25 décembre de l'année 753.

A cette époque, comme le fait remarquer le comte de Ségur dans son *Histoire universelle* (1), tous les peuples civilisés avaient cédé aux armes des Romains; elles ne s'étaient vues arrêtées que par les déserts de l'Éthiopie, par les vastes et brûlantes plaines des Parthes, et par les profondes forêts de la Germanie.

Cette dernière contrée, située entre le Rhin, le Danube, la Vistule et la mer du Nord, fut dans tous les temps une pépinière de soldats. Le nom de Germain, qui signifie *guerrier,* annonçait assez qu'ils n'existaient que pour les combats. Ils fai-

(1) *Histoire universelle ancienne et moderne,* tom. X, pag. 57 et suiv.

saient consister leur bonheur à vivre libres et à mourir sur un champ de bataille. Trop indépendants pour subir le joug des lois, ils ne connaissaient de règle que leur volonté. Leur croyance religieuse enflammait encore leurs passions guerrières : l'enfer punissait les lâches, le ciel n'était ouvert qu'aux braves.

Depuis l'invasion des Cimbres et des Teutons que défit Maurius, ils furent presque toujours en guerre avec les Romains. Souvent vaincus sans être soumis, ils voulaient toujours franchir le Rhin.

Les plus sanglantes défaites ne purent les faire renoncer à cette soif de conquêtes, qui s'accrut à mesure que la valeur romaine s'affaiblit, et qui les rendit enfin, dans la décadence de l'Empire, maîtres de la Gaule, de l'Espagne, de l'Afrique et de l'Italie.

Les peuples nombreux de la Germanie portaient différents noms; mais tous avaient les mêmes mœurs et la même passion pour les armes. Cette hydre à mille têtes résista seule à l'Hercule romain et finit par triompher de lui.

La mort d'Agrippa réveilla leur ardeur et leurs espérances. Les Sicambres, les Usipiens et les Tenchtères surprirent les légions que commandait Lollius sur les bords du Rhin, les mirent en déroute, soulevèrent en leur faveur deux provinces

gauloises et dévastèrent celles qui voulaient leur résister.

Drusus marcha contre eux, les battit, passa le Rhin, et dévasta les terres des Frisons et des Cauques.

L'année suivante, il franchit la Lippe, s'empara du pays des Sicambres et poussa les Chérusques jusqu'au Weser.

La rigueur de la saison forçant Drusus à se rapprocher du Rhin, les Sicambres coupèrent sa retraite et l'enveloppèrent. Privé de vivres, il se voyait au moment d'être vaincu sans pouvoir combattre; mais les Germains croyant que ses troupes épuisées ne pouvaient leur opposer qu'une faible résistance, l'attaquèrent témérairement; il les punit de leur audace, les enfonça, les mit en fuite et revint dans les Gaules, laissant sur la Lippe des forts et des garnisons destinés à les contenir.

Drusus apprit bientôt que les Germains rassemblaient de nouvelles forces contre lui; il combattit encore les Cattes, les Suèves, les Sicambres, les Chérusques, et porta ses armes victorieuses jusqu'aux rives de l'Elbe. Rome croyait voir revivre en lui ses anciens héros; les Germains redoutaient sa vaillance, ses concitoyens respectaient sa vertu. Libéral dans ses opinions, populaire dans ses mœurs, il ne dissimulait point son désir de rétablir la répu-

blique; et les amis de la liberté fondaient sur lui leurs légitimes espérances. Une mort prématurée rompit le cours de ses brillantes destinées. D'après Dion, il mourut de maladie pendant sa retraite de l'Elbe au Rhin. Tite-Live, dans les *Epitome,* dit au livre 140, que Drusus eut la cuisse cassée de la chute de son cheval et mourut le trentième jour.

Néron-Tibère, frère de Drusus, apprenant sa maladie, s'empressa de se rendre auprès de lui; il quitta son armée, à la tête de laquelle il venait de vaincre les Panoniens, les Daces et les Dalmates, et arriva encore assez à temps pour assister aux derniers moments de son frère.

L'historien romain Annæus Florus, nous a laissé un récit sommaire des campagnes de Drusus en Germanie. Nous croyons indispensable à notre sujet de transcrire ici le texte de cet auteur (1).

(1) L. Annaei Flori, *Rerum romanarum,* lib. 4. « Germaniam quoque utinam vincere tanti non putasset! Magis turpiter amissa est, quam gloriose acquisita. Sed quatenus sciebat patrem suum Cæsarem, bis trajecto ponte Rheno, quæsisse bellum, in illius honorem concupiit facere provinciam. Et factum erat, si Barbari tam vitia nostra, quam imperia, ferre potuissent. Missus in eam provinciam Drusus, primos domuit Usipetes. Inde Tenchteros percucurrit et Cattos. Jam Marcomannorum spoliis insignibus quemdam editum tumulum in tropæi modum excoluit.

Inde validissimas nationes, Cheruscos, Suevosque et Sicambros pariter agressus est, qui, XX centurionibus incrematis, hoc velut

« Quant à la Germanie, plût au ciel qu'il (Auguste) eut attaché moins de prix à la vaincre! Elle fut plus honteusement perdue que glorieusement conquise. Mais sachant que Jules-César, son père, avait jeté deux ponts sur le Rhin pour envahir cette contrée, Auguste voulut en faire une province en l'honneur de ce héros; et il y serait parvenu, si les Barbares avaient pu supporter nos vices comme notre domination. Drusus, choisi pour cette conquête, dompta d'abord les Usipètes, parcourut le pays des Tenchtères et des Cattes, et, sur un tertre élevé, il dressa un trophée des riches dépouilles des Marcomans.

» Ensuite, il attaqua à la fois toutes ces puissantes nations, les Chérusques, les Suèves et les Sicam-

sacramento sumpserant bellum; adeo certa victoriæ spe, ut prædam in antecessum pactione diviserint. Cherusci equos, Suevi aurum et argentum, Sicambri captivos elegerant : sed omnia retrorsum. Victor namque Drusus equos, pecora torques eorum ipsosque prædam divisit et vendidit.

Præterea in tutelam provinciarum præsidia atque custodias ubique disposuit per *Mosam flumen*, per Albim per Visurgim. Nam per Rheni quidam ripam L amplius castella direxit; Bonnam et Geldubam pontibus junxit, classibus firmavit.

Invisum atque inaccessum in id tempus Hercynium saltum patefecit. Ea denique in Germania pax erat, ut mutati homines, alia terra, cœlum ipsum mitius molliusque solito videretur. Denique non per adulationem, sed ex meritis, defuncto ibi fortissimo juvene, ipsi, quod nunquam alias, senatus cognomen ex provincia dedit.

bres. C'était en brûlant vifs vingt centurions, prélude affreux! qu'ils s'étaient engagés à cette guerre; d'avance et de concert, ils s'étaient partagé le butin, tant ils comptaient sur la victoire. Les Chérusques avaient choisi les chevaux, les Suèves l'or et l'argent, les Sicambres les prisonniers. Mais leur espoir fut confondu : Drusus vainqueur les distribua ou les vendit eux-mêmes, avec leurs chevaux, leurs troupeaux et leurs colliers.

» En outre, pour garder ces provinces, il plaça au loin des garnisons et des corps d'observation, *sur les bords de la Meuse,* de l'Elbe et du Weser; il construisit plus de cinquante forteresses sur le Rhin, des ponts à Bonn et à Gelduba et des flottes pour protéger ces ouvrages. Inconnue jusqu'alors et inaccessible aux Romains, la forêt de Hercynie leur fut ouverte. Enfin une paix si profonde régna dans la Germanie, que les hommes et le pays semblaient changés, et le ciel lui-même devenu plus doux et plus serein. Aussi ce jeune héros y étant mort, ce ne fut point par adulation, mais par une juste admiration pour son mérite, que le sénat lui décerna le surnom de la province qu'il avait ajoutée à l'empire, distinction unique jusqu'à lui. »

Suétone, autre historien romain, nous a conservé différents détails sur les derniers moments

de Drusus et sur sa sépulture, nous allons les rapporter (1) :

« ..... Il retourna à son expédition, et mourut à son camp d'été, qui en retint le nom de *Camp de malheur*. Son corps fut porté à Rome par les pre-

(1) Suetonius. Claudius... atque expeditione repetita, supremum diem morbo obiit in æstivis castris, quæ ex eo *scelerata* sunt apellata. Corpus ejus per municipiorum coloniarumque primores, suscipientibus obviis scribarum decuriis, ad urbem devectum sepultumque est in campo Martio. Ceterum exercitus *honorarium ei tumulum excitavit,* circa quem deinceps stato die quotannis miles decurreret, Galliarumque civitates publice supplicarent. Præterea senatus, inter alia complura, marmoreum arcum cum tropæis via Appia deerevit, et Germanici cognomen ipsi posterisque ejus. Fuisse autem crediteur non minus gloriosi, quam civilis animi. Nam ex hoste super victorias opima quoque spolia captasse, summoque sæpius discrimine duces Germanorum tota acie insectatus : nec dissimulasse unquam, pristinum se reipublicæ statum, quandoque posset, restiturum. Unde existimo, nonnullos tradore ausos, suspectum eum Augusto, revocatumque ex provincia, et, quia cunctaretur, interceptum veneno. Quod equidem magis, ne prætermitterem, retuli, quam quia verum aut verisimile putem; quum Augustus tantopere et vivum dilexerit, ut coheredem semper filiis instituerit, sicut quondam in senatu professus est, et defunctum ita pro concione laudaverit, ut deos precatus sit, similes ei Cæsares suos facerent, sibique tam honestum quandoque exitum darent, quam illi dedissent. Nec contentus elogium tumulo ejus versibus à se compositis exsculpisse, etiam vitæ memoriam prosa oratione composuit. Ex Antonia minore complures quidem liberos tulit; verum tres omnino reliquit, Germanicum, Livillam, Claudium.

miers citoyens des municipes et des colonies; là il fut reçu par les décuries des secrétaires de l'État et porté au champ de Mars (1). Quant à l'armée, *elle éleva en son honneur un tumulus,* autour duquel les soldats devaient, chaque année, s'exercer à la course, tandis que les villes de la Gaule y feraient des sacrifices solennels. Entre autres honneurs, le sénat lui vota un arc de triomphe de marbre, orné de trophées, sur la voie Appienne; il lui décerna aussi le nom de Germanicus, à lui et à sa postérité. On dit qu'il aimait la gloire autant qu'il respectait les lois, et l'on ajoute que, non content de la victoire, il souhaitait des dépouilles opimes, recherchant les chefs des Germains et s'exposant, pour les rencontrer, aux plus grands dangers. Il ne se cachait point, ajoute-t-on encore, de son projet de rétablir la république sur l'ancien pied, dès qu'il en aurait la possibilité. C'est pour cette raison, je pense, que quelques-uns ont osé dire qu'il devint suspect à Auguste, qui le rappela de sa province, et que ce prince, voyant qu'il tardait à exécuter son ordre, s'en défit par le poison. Je rapporte ce bruit uniquement pour ne pas l'omettre, et sans y atta-

(1) Selon Tite-Live, ce fut par les soins de Néron-Tibère, frère de Drusus, que le corps de celui-ci fut transporté à Rome et enseveli dans le tombeau de C. Julius.

cher aucune idée de vérité ou de vraisemblance. On sait combien Auguste aimait Drusus; il le donnait toujours pour cohéritier à ses fils, ainsi qu'il l'annonça lui-même au sénat; après sa mort, il le loua publiquement et pria les Dieux de rendre les Césars semblables à Drusus, et de leur accorder une aussi belle fin. L'on convint de faire graver sur sa tombe des vers de sa composition. Il écrivit aussi, en prose, l'histoire de sa vie. — Drusus avait eu de la plus jeune Antonia beaucoup d'enfants; mais trois seulement lui survécurent : Germanicus, Livilla et Claude. »

Émule des Scipion et des Paul-Émile, Drusus ne leur était point inférieur en courage, et il les égalait en amour pour sa patrie; son fils Germanicus hérita de ses talents et de ses vertus; tous deux vécurent trop peu pour la gloire et le bonheur de Rome.

Au rapport de Suétone, Drusus fut le premier des généraux romains qui navigua sur l'Océan septentrional; ce fut encore lui qui, par un travail immense et d'un genre nouveau, fit creuser au-delà du Rhin des canaux qui continuèrent à porter son nom(1). Parmi ceux-ci, on range communé-

(1) Claudius. Oceanum septentrionalem primus Romanorum ducum navigavit : trans Rhenum fossas novi et immensi operis effecit, quæ nunc adhuc Drusinæ vocantur.

ment l'Yssel, grand canal qui reçoit les eaux du Rhin au-dessus d'Arnhem et les conduit à la mer. Suivant Tacite, il avait commencé, dans la même localité, la construction d'une grande digue destinée à contenir le Rhin (1).

Nous venons de rapporter les principaux événéments des campagnes en Germanie de Néron-Drusus, ainsi que les diverses circonstances qui accompagnèrent sa mort. Au moyen de ces renseignements, nous sommes déjà plus ou moins en état de juger du degré do confiance que nous pouvons accorder aux traditions que nos localités ont conservées de ces événements. Nous allons maintenant rechercher s'il n'existe pas quelques monuments anciens qui offrent de l'analogie avec ceux que nous observons dans la commune de Herten.

Sur la rive gauche de la Meuse, à une demi-lieue au-dessus de Maestricht, se voit encore une tour carrée absolument semblable à celle que nous avons décrite. La place où elle se trouve est nommée *Lichtenberg,* distante seulement de quelques pas de l'ancien château de Castert, que les antiquaires nomment *Castrum Cæsaris*. La construc-

(1) Cornelii Taciti *Annalium,* lib. 13, n° 53. Ne tamen segnem militem attinerent, ille (Paullinus) inchoatum ante tres et sexaginta annos à Druso aggerem coercendo Rheno absolvit.

tion de ces deux monuments est attribuée, comme ceux de Herten, au général romain Drusus.

A deux lieues au-dessous de Ruremonde, et encore sur la rive gauche de la Meuse, se voit le château de Kessel, le *Castellum* des Romains (1). N'était-il pas jadis semblable aux tours de Lichtenberg et de Herten?...

La tour, dite de Meurs, à Didam, pas loin de l'Yssel, nommée *Bergh-vrede*, démolie en 1609, était attribuée aux Romains. Elle était composée de pierre de tuf et avait deux étages; en haut était une trappe de fer. Dans le mur était une espèce de cheminée ou soupirail, allant en serpentant de bas en haut. On y trouva un squelette, gisant sur la paille, mais qui à l'approche des maçons tomba en poussière. Autour du squelette se voyaient différents petits vases, des ossements d'oiseaux et d'autres animaux. Une tradition, transporté par l'historien Tesschenmacher (*Annales Cliviæ, Juliæ*, etc.), veut que ce fut le corps de Drusus, qui se trouvait dans cette tour (2).

La ville de *Doesburg*, qui dans l'origine se nommait *Droesburg*, doit son origine au fort que Drusus

(1) Ptolomé, lib. 2, cap. 9.

(2) A. Van Slichtenhorst, *Gelderse Geschiedenissen*, liv. I, p. 77.

y fit construire (1). Cette circonstance est rappelée dans les vers flamands suivants :

Danckt hebt, Romeynsche Drors, *die aller eerst myn daelen,*
Verheft hebt uyt het stoff, en door myn Yssel stroom,
Gevoert een schoone vloot tot aen de Embder paelen,
Soo eygen loff wel past, 'k ben oud, en sterck, en vroom (2).

Les tertres ou *tumulus* étaient chez les Romains les monuments funéraires, sous lesquels ils ensevelissaient les grands capitaines, ou qu'ils érigeaient en leur mémoire.

C'est ainsi que nous avons vu, au rapport de Suétone, que l'armée de Drusus, à la mort de ce grand capitaine, lui éleva un *tumulus,* autour duquel les soldats devaient chaque année s'exercer à la course.

D'après Dion Cassius, t. II, livre 5, cap. 2 (3), plusieurs *tumulus* furent érigés sur la rive dn Rhin.

C'est ainsi que nous voyons encore Germanicus, fils de Drusus, arrivé en Germanie, au lieu où six années auparavant, les trois légions romaines commandées par Varus, avaient été massacrées, poser le premier gazon du *tumulus* sous lequel les

(1) A. Van Slichtenhorst, liv. I, page 70.

(2) Idem, liv. I, page 116.

(3) Germanicique cognomen ei et filiis datum, honorisque statuarum, et arcus triumphales, *tumulique honorarii* ad Rhenum tributi.

restes de leurs infortunés compagnons furent ensevelis (1).

A Mayence, il existe aussi un monument de Drusus, très-célèbre parmi les antiquaires.

Le long de l'ancienne chaussée romaine, qui conduisait de Bavai à Tongres, on voit plusieurs *tumulus*, qui souvent sont soutenus à l'intérieur par une voûte maçonnée formant un petit caveau.

En 1747, on fit à Koninxheim, près de Tongres, l'excavation d'une de ces éminences; on y déterra une superbe urne, représentant un poisson; elle contenait des ossements et les cendres d'un cadavre brûlé; elle portait cette inscription : *Carine, fili mi carrissime.* — Carinus, mon très-cher fils (2).

De semblables tertes se trouvent à Branchon (endroit traversé par la chaussée qui se dirige de Bavai sur Tongres), à Walhain, à Avernas, à Wasmont, et près de Tirlemont.

Dans la commune d'Alphen on voit plus de vingt *tumulus* ou sépultures anciennes, ayant 5, 6 et 7 pieds de hauteur au-dessus du sol et de 150 à 200 pieds de circonférence à la base. Dans les années 1791 et 1792, l'abbé de Tongerloo, G. Hermans, en fit fouiller quelques-uns et y trouva plu-

(1) Tacit. *Annal.*, lib. I.

(2) Mémoires de l'Académie de Bruxelles, tome IV, page 445.

sieurs urnes remplies de cendres et d'ossements brûlés.

Pas loin de s'Heerenbergh, à une lieue d'Emmerich, se trouve encore un *tumulus*, qui porte le nom de *Montverland* (1).

D'après Knippenberg, on a découvert à Heel, situé sur la rive droite de la Meuse, presqu'en face de Herten, des fragments d'une déesse romaine et plusieurs médailles (2).

Dans la commune de Xanten ont été déterrées les deux médailles frappées en l'honneur de Drusus, et dont on a vu le dessin sur la planche placée en tête de notre notice (3).

Nous y avons encore joint le dessin d'une autre médaille frappée en l'honneur de Drusus, et qui a été découverte à Oedelem, près de Bruges; on lit autour de la tête : *Nero Claudius Drusus Germanicus*

(1) A Slichtenhorst, liv. I, page 77.

(2) *Historia ecclesiastica Ducatûs Gelriæ*, fol. 8. — Heel était situé sur une route militaire des Romains, longeant la rive gauche de la Meuse depuis Tongres jusqu'à Nimègue. Les lieux traversés étaient *Atuatuca* [Tongres], *Feresne* [Reckheim], *Catualium* [Heel], *Castellum* [Kessel], *Blariacum* [Blerick], *Cevelum* [Kuyk] et *Neomogum* [Nimègue].

On trouve près de Heel les communes ou hameaux de Pol et Panheel; et l'on prétend qu'ils doivent leur nom au culte que du temps des Romains on y rendait à Apollon, Pan et Hélène.

(3) Teschenmacher, *Annales Cliriæ, Juliæ*, etc.

Imp. Au revers, Drusus est représenté tenant de la main droite une branche d'olivier ou de laurier; il est assis dans une chaise curule, placée sur différentes dépouilles, enlevées aux ennemis. On a voulu marquer, par cet emblême, les victoires remportées sur les Germains. La légende porte : TI. CLAVDIVS CAESAR AVG. TR. P. EMP. S. C. Goltzius attribue cette médaille à Tibère; mais les autres antiquaires conviennent assez généralement que Claude, devenu empereur, la fit frapper à la gloire de Drusus, son père. C'est ce que l'inscription nous apprend et que Dion Cassius confirme (1).

Nous venons de montrer ce que l'antiquité nous a légué en objets qui ont paru avoir quelque rapport avec les monuments de Herten, et l'on sera convaincu de l'analogie évidente de ces derniers monuments avec d'autres existants dans nos contrées et qui ont été construits par ou pour le grand Drusus. Nous n'avons plus que quelques mots à dire; ils expliqueront peut-être cette partie de la tradition conservée à Herten, qui veut que son nom soit dérivé de celui d'une déesse romaine.

Il n'existait point à notre connaissance de déesse du nom de *Herta,* mais bien une du nom de *Horta;*

(1) De Bast, *Recueil d'Antiquités romaines et gauloises,* p. 350.

au reste, cette légère différence dans l'ortographe ne nous semble nullement condamner la tradition, car la corruption des noms a été généralement plus forte qu'elle ne le serait dans ce cas-ci; de plus, ce qui semble au contraire appuyer fortement la tradition précitée, c'est que la déesse *Horta* était regardée par les Romains comme celle *qui inspirait aux jeunes gens l'amour de la gloire.* Pouvait-on mieux placer son temple que près d'un camp, près d'un fort et près d'un tombeau de Drusus?...